



# LE SACRIFICE DE LA MESSE

La messe n'est pas seulement un repas dans lequel le Christ se donne à nous en nourriture pour que nous participions à sa vie de Ressuscité ; elle est un sacrifice où Il s'offre au Père en victime de réconciliation et où Il nous entraîne avec Lui dans son offrande salvatrice. Le corps auquel nous communions en chaque Eucharistie est un corps qui a été livré pour nous.

## I - LE CARACTERE SACRIFICIEL DE LA MESSE

On a reproché aux liturgies chrétiennes postérieures à Vatican II de ne plus manifester le caractère sacrificiel de la messe. En la célébrant sur des autels en bois tournés vers le peuple, les prêtres d'aujourd'hui privilégieraient tellement l'aspect festif et convivial de l'Eucharistie qu'ils en oublieraient le caractère sacrificiel. Il était mieux mis en valeur, pense-t-on parfois, lorsque l'autel était en pierre et que le prêtre tournait le dos à l'assemblée pour se tourner tout entier vers Dieu.

Le reproche n'est pas justifié. D'une part il ne manque pas d'églises où l'on célèbre encore la messe sur des autels en pierre : c'est le cas notamment de toutes les églises cathédrales. Il suffit d'autre part de regarder les Prières eucharistiques publiées après le Concile et utilisées aujourd'hui par les prêtres fidèles à Vatican II pour s'apercevoir que l'aspect sacrificiel de la messe y est clairement affirmé :

Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise

Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise  
Et daigne y reconnaître celui de ton Fils  
Qui nous a rétablis dans ton Alliance [...]

Et maintenant, nous te supplions, Seigneur,  
Par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi,  
Etends au monde entier le salut et la paix (Prière eucharistique n° 3)

Nous t'offrons son corps et son sang  
Le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde (Prière eucharistique n°4)



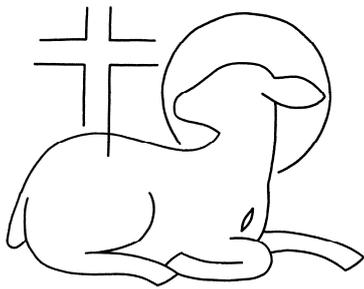
L'Eglise d'aujourd'hui continue donc à proclamer, au cœur de sa liturgie, que la mort du Christ au Calvaire fut bel et bien un sacrifice offert à Dieu pour le salut du monde. *Il continue à l'offrir à son Père dans le ciel et sur tous les autels du monde*

## II - LE CARACTERE SACRIFICIEL DE LA CROIX

### Une affirmation explicite de l'Ecriture

Tous les livres du Nouveau Testament proclament le caractère sacrificiel de la mort du Christ, à commencer par le récit de la Dernière Cène : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour la multitude, en rémission des péchés » (Mt 26, 28). « Le Christ s'est livré pour nous, affirme l'Apôtre, offrande et sacrifice à Dieu, en parfum d'agréable odeur » (Ep 5, 2).

Quant à la lettre aux Hébreux, elle présente tous les sacrifices de l'Ancien Testament comme l'annonce du Sacrifice parfait que le Christ devait offrir à son Père lorsqu'il entrerait une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel, « non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, après nous avoir acquis une rédemption éternelle » (Hb 9, 12)



Dieu a de la suite dans les idées. S'il a demandé au peuple d'Israël de célébrer des sacrifices sanglants pendant des siècles dans le temple de Jérusalem, c'est qu'Il savait depuis toujours que ces sacrifices devaient préfigurer le Sacrifice unique que son Fils lui offrirait, lorsqu'il serait crucifié, sur ordre de Ponce-Pilate, en dehors des portes de la ville.

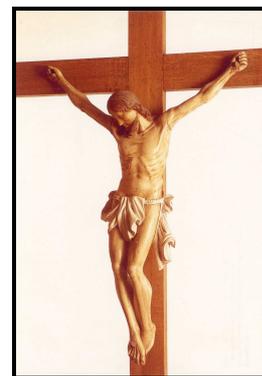
N'allons donc pas dire que les juifs étaient ridicules de sacrifier chaque année pour Dieu des milliers de bêtes. Ils ne faisaient qu'obéir aux prescriptions précises du *Lévitique* en ce domaine. Des prescriptions que Dieu lui-même avait dictées afin que l'immolation de ces bêtes annonce le sacrifice par lequel Il se réconcilierait à jamais tous les hommes avec Lui.

L'apôtre bien-aimé qui insiste tant sur l'amour absolument gratuit du Père pour ses enfants, n'hésite pas à présenter le Christ comme « l'avocat » qui ne cesse d'intercéder pour nous auprès du Père, comme « la victime de propitiation » qui s'est offerte pour nos péchés et pour ceux du monde entier » (1 Jn 3, 1-2). Dès le début de son Evangile, nous entendons Jean-Baptiste nous présenter Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (1, 29). Et pour que le Christ apparaisse bien comme le véritable Agneau pascal seul capable de réconcilier les hommes avec Dieu, Jean place sa mort en la veille de la Pâque, au moment où, dans le temple de Jérusalem, l'on immolait des milliers d'agneaux sur l'autel des holocaustes. « Les juifs, écrit-il, n'entrèrent pas dans le prétoire pour ne pas se souiller, afin de pouvoir manger la Pâque. » (18, 28)

Dans l'Apocalypse, il nous fait assister à la liturgie céleste en laquelle tous les saints se prosternent devant l'Agneau de Dieu pour lui chanter leur hymne d'action de grâce : « Tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation » (5, 9).

### .La contestation

Beaucoup de chrétiens aujourd'hui ont du mal à croire que le drame du Calvaire ait pu être un sacrifice offert par le Christ à son Père. Comment Dieu a-t-il pu se plaire à voir son Fils torturé sur une croix ? Affirmer que nous avons été réconciliés avec le Père par le sacrifice de la croix, c'est faire de Dieu un dieu sadique, c'est revenir à la pensée de nos ancêtres païens qui pensaient pouvoir apaiser la colère des dieux en leur offrant des sacrifices sanglants. Telle était la religion des Aztèques allant jusqu'à sacrifier des milliers d'esclaves ; telle était la religion des grecs sacrifiant Iphigénie pour que les dieux leur fassent gagner la guerre en envoyant des vents favorables sur leur flotte ; telle était la pratique des cananéens immolant leurs premiers-nés aux baals phéniciens. Dieu n'a-t-il pas fait comprendre une bonne fois à Abraham et à sa descendance qu'ils ne devaient jamais Lui offrir un enfant en sacrifice.

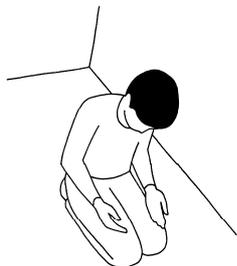


D'ailleurs, dans la parabole de l'enfant prodigue, Jésus nous révèle un Dieu plein de miséricorde qui pardonne à son enfant sans rien lui demander en échange. L'enfant n'offre rien à son Père : il se contente de se laisser embrasser par lui et de faire la fête avec lui. N'est-ce pas ce que suggéraient déjà pas mal de psaumes : ce qui plaît à Dieu, ce ne sont pas les sacrifices de taureaux et de boucs, mais le cœur contrit du pécheur qui se convertit.

Prétendre que le Père exigeait que son Fils meure en croix pour se réconcilier le monde avec Lui, c'est oublier que le pardon de Dieu est un don absolument gratuit de sa Miséricorde infinie et que nul homme par conséquent ne peut mériter.

### La réflexion théologique

Il est évident que nous nous trouvons une fois de plus devant un mystère, c'est-à-dire devant une contradiction apparente de l'Écriture, devant un paradoxe. Le pardon de Dieu est effectivement un acte absolument gratuit de sa Miséricorde ; mais, d'autre part, Jésus lui-même a dit à ses disciples qu'il fallait que le Fils de l'homme subisse sa Passion, qu'elle faisait partie de sa mission.



*Comment éclairer ce mystère ?* En le mettant en relation avec l'une des grandes caractéristiques de l'Amour de Dieu, tel qu'il nous est révélé dans la Bible: Dieu nous aime d'un véritable amour, d'un amour nuptial, c'est-à-dire d'un amour qui n'a rien de paternaliste. Il nous aime tellement qu'Il veut que nous puissions L'aimer en retour. Certes, Il n'a pas besoin de notre amour pour être heureux, mais cet amour, l'amour des pauvres créatures que nous sommes, Il le réclame, Il en a soif !

Et c'est ainsi qu'Il a voulu qu'au nom de toute l'humanité son Fils lui offre un Sacrifice parfait, d'une valeur infinie, qui mérite le pardon de tous les péchés du monde. Le pardon de nos péchés est donc à la fois un *don gratuit* de la Miséricorde de Dieu et un salut qui nous a été *mérité par le Christ*. Dieu nous aime tellement qu'Il n'a pas voulu que nous nous présentions toujours devant Lui les mains vides, comme de perpétuels assistés ; Il a voulu que nous puissions Lui offrir une juste réparation, celle que, seul, pouvait Lui présenter son Fils unique. Tout en nous aimant d'un amour absolument gratuit et miséricordieux, le Père nous donne la possibilité de l'aimer en retour. Sans en avoir littéralement besoin, Il attend, Il réclame la réciprocité de notre amour. Notre pauvre amour de pauvres pécheurs, Il le mendie !

Est-il besoin d'ajouter que ce qui plaît à Dieu dans le sacrifice du Calvaire, ce n'est pas la souffrance de son Fils - un mal qu'Il a en horreur ! -, mais cet espèce de sourire intérieur que le Fils conserve au sein de sa Passion. Loin de se révolter contre ce qui lui arrive - et qu'Il ne comprend pas bien, puisqu'Il lance des "Pourquoi ?" à son Dieu -, Il dit "Oui" à la Volonté mystérieuse de son Père et répare ainsi infiniment toutes nos révoltes, tous nos blasphèmes, toutes nos désobéissances. C'est ce qu'affirme clairement l'épître aux Romains: c'est par l'obéissance d'un seul que la multitude des hommes a été justifiée (5, 19). Et l'épître aux Hébreux nous montre le "oui" que le Fils dit à son Père en entrant dans le monde. Et c'est ainsi qu'Il nous a sauvés (Hb 10,7 ; Ps 40, 7-9)

### Une vérité merveilleuse : Dieu veut nous associer à l'œuvre de notre salut.

Si, dans sa sagesse éternelle, Dieu voulait que son Fils Lui offre un sacrifice en réparation de tous les péchés du monde, c'est qu'Il voulait aussi que nous puissions nous aussi transformer toutes nos souffrances en sacrifices capables de Lui plaire et de sauver le monde.

Nous pouvons nous aussi, par le Christ et en Lui, offrir au Père tous nos actes d'amour. Nous pouvons participer très étroitement au salut de nos frères et à notre propre salut. Nous nous trouvons ici encore face à un mystère qui nous dépasse totalement. Jésus est le seul Médiateur entre Dieu et les hommes : son sacrifice est le seul capable de réconcilier pleinement les hommes avec son Père. Mais Celui-ci a voulu que nous puissions nous associer à cette œuvre grandiose de la rédemption des hommes.

Mystère étonnant qu'exprime Saint Paul lorsqu'il écrit aux Colossiens : « En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps, qui est l'Église. » (2, 24)



A la suite de l'Apôtre, les chrétiens ont toujours été convaincus qu'en continuant à croire à l'Amour de Dieu au milieu de leurs épreuves, ils sauvent le monde avec le Christ et en Lui. Ce qui plaît à Dieu, ce ne sont pas

- est-il besoin de le répéter- nos souffrances en elles-mêmes, mais la confiance avec laquelle nous les vivons, cette espèce de sourire intérieur que nous conservons dans le fond de notre cœur, alors même que nous sommes terriblement éprouvés. Malgré les épines qui blessent notre corps ou notre sensibilité, nous offrons alors au Seigneur les roses de notre confiance et de notre amour.



C'est en ce sens que Thérèse pouvait écrire qu'elle s'engageait à chanter tout en jetant des fleurs devant le trône de l'Agneau, même si elle devait cueillir ces fleurs au milieu des épines, et que son chant serait d'autant plus mélodieux que les épines seraient « longues et piquantes » !

Cette conviction de sauver les âmes par l'offrande de nos souffrances s'est exprimée de façon magnifique au XIII<sup>e</sup> siècle, au porche des cathédrales. Le sourire d'un visage gothique, remarque André Malraux, n'est pas celui d'un bouddha, le sourire d'un être qui, tout en essayant de compatir aux souffrances d'autrui, n'est plus atteint par leur morsure ; c'est le sourire d'un homme ridé, buriné par les épreuves : « *Les plus belles bouches gothiques, écrit-il, sont les cicatrices d'une vie* ». Mais ce sont les cicatrices d'une vie qui a porté des fruits ! André Malraux avait compris, sans oser y croire, que la beauté incomparable de la foi chrétienne a été de transfigurer la souffrance humaine : offerte, elle devient féconde !

« Depuis la venue du Christ, remarquait le père Charles, nous sommes délivrés, non du mal de souffrir, mais du mal de souffrir inutilement. » Cette humble certitude d'exercer, par l'offrande de sa souffrance, une véritable maternité spirituelle, Paul Claudel la met sur les lèvres de Violaine, lorsqu'elle confie à son père à la fin de *L'Annonce faite à Marie* : « Père ! Père ! Ah ! que c'est doux, ah que cela est terrible de mettre une âme au monde ! ».

« Chacun a sa croix, disait en son langage abrupt le curé d'Ars. Si on connaissait tous les mérites et qu'on pût les prendre, on se les volerait les uns aux autres. » - « Si nous pouvions aller passer huit jours dans le Ciel, disait-il encore, nous comprendrions le prix de ce moment de souffrance. Nous ne trouverions pas de croix assez lourdes, pas d'épreuves assez amères. »

Si nous mettons des calvaires aux carrefours de nos villages, ce n'est pas seulement pour nous rappeler l'amour inouï avec lequel notre Dieu a souffert pour nous ; c'est aussi pour ne pas oublier que nous pouvons sauver le monde avec Jésus et en Lui, en offrant à Dieu toutes les épreuves de notre vie quotidienne. Une offrande que nous renouvelons en chaque Eucharistie.

### Dieu agrée le sacrifice des martyrs

On comprend alors la joie avec laquelle les martyrs ont toujours préféré donner leur vie plutôt que de renier leur Sauveur. En choisissant d'être crucifiés le 5 février 1597 plutôt que de renier leur foi, les martyrs de Nagasaki n'ont pas seulement manifesté qu'ils croyaient de tout leur cœur à la présence du Christ dans leur vie et à son amour ; ils sont morts dans l'assurance que leur sacrifice porterait du fruit un jour ou l'autre.

Dans une formule lapidaire, Tertullien exprimait dès le deuxième siècle l'espérance qui habitera toujours le cœur des martyrs : « Sanguis martyrum, semen christianorum - Le sang des martyrs est une semence de chrétiens »

Dans la liturgie céleste évoquée par l'Apocalypse « Ceux qui viennent de la grande épreuve ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son temple » (7, 14)

